

Émouvant hommage rendu aux Justes

La cérémonie du 15 mars où Élise et Jean Dherbier recevaient à titre posthume la médaille des Justes parmi les Nations, restera pour beaucoup gravée dans les mémoires.

Un rassemblement et une participation de tous donnèrent à cette cérémonie une dimension « rare pour une petite commune », reconnaissait François Guguenheim, vice-président du comité français pour Yad Vashem.

C'est cet institut dont le mémorial est à Jérusalem qui décerne la médaille des Justes aux personnes qui sauvèrent des juifs sous l'Occupation, au péril de leur vie. C'est ce que firent Élise et Jean Dherbier, en accueillant Annette, 5 ans, de 1943 à 1946.

Après le dévoilement d'une plaque commémorative, place du Souvenir, la cérémonie s'est poursuivie au foyer rural où s'alternèrent allocutions, témoignages, lectures et musique.

Le maire rappela les durs faits historiques puis l'histoire d'Annette, « celle d'une petite juive cachée à Boulleret et sauvée par un bourrelier et son épouse,



Joëlle Barny, Véronique Chantegrelet, Maryse Delagneau-Dherbier et Alain Dherbier (petits-enfants d'Élise et Jean) avec Annette Waldman-Bonnet.

une histoire que nous devons enseigner au nom de la justice et de la liberté ».

Annette reçut beaucoup d'amour de maman Élise et papa Jean

François Guguenheim salua les quatre petits-enfants, quatre arrière-petits-enfants et trois arrière-arrière-petits-enfants des époux Dherbier, les héros de cette journée, puis souligna que « le livre

des Justes ne sera jamais fermé » ; en 2014, les actes antisémites ont doublé. Il conclut par des mots de Simone Weil : « c'est grâce aux Justes que je suis fière d'être française et de faire partie de l'humanité ».

Après les allocutions de Pascal Viguié, conseiller général et d'Yves Fromion député, la lecture des jeunes de la famille Dherbier et de Lucie, de l'école de Boulleret, ce fut le témoignage d'Annette.

Elle résuma sa vie avec « maman Élise et papa Jean », où elle fut entourée de beaucoup d'amour, gardant des liens étroits

avec eux et leur famille.

Maryse Delagneau-Dherbier lui remettra des lettres trouvées chez ses grands-parents. Celles-ci parlent de sa grand-mère qu'elle a bien connue.

Élise avait une vraie foi chrétienne, elle pensait aux autres. Cette reconnaissance est très importante car elle honore une personne simple et modeste qui avait un cœur d'or. Elle remercie les habitants pour leur silence, car tous n'avaient pas cru à la *petite-cousine parisienne*.

La médaille et le diplôme de Justes parmi les Nations ont été remis par Michal Philosoph, porte-parole de l'ambassade d'Israël à Paris, suivis par les hymnes d'Israël et de la France, interprétés par la lyre et la fanfare de Boulleret.



Élise Dherbier.



AVEC L'AUTORISATION DU CURÉ CETTE FOIS. Pendant la guerre, alors qu'elle était cachée par Jean et Élise Dherbier à Boulleret parce qu'enfant juive, Annette Walman-Bonnet avait bien ri avec ses copines, en montant en chaire et en faisant sonner les cloches de l'église Sainte-Marie-Madeleine. Elle a raconté cette anecdote, dimanche, lors de la remise, à titre posthume, de la médaille des Justes parmi les Nations à ses protecteurs (voir page 16). Raconté aussi qu'elle avait pris une « sacrée » remontrance à son retour au café-restaurant de la place. Parce qu'il a bien compris cette faute de jeunesse pardonnable, et parce qu'il aime bien rire lui aussi, le père Fauvel lui a permis de sonner les cloches de nouveau. Tout le bourg a profité en temps de paix de la volée œcuménique. Mais il n'y avait plus moyen de tirer la corde, remise au placard : 70 ans après, la sonnerie est électrifiée. (PHOTO : FLORENT MAUPAS).